

Extraits des Actes du Colloque Européen des 5 et 6 juillet 2003

**LE SYMBOLISME DE LA LUMIÈRE
AU MOYEN-ÂGE :
DE LA SPÉCULATION À LA RÉALITÉ**



Pierre Mollier

**Note sur la thématique de la lumière
dans la Franc-maçonnerie française du XVIII^e siècle**

Tiré à part

Association des Amis du Centre Médiéval Européen de Chartres

Note sur la thématique de la lumière dans la Franc-maçonnerie française du XVIII^e siècle

Le XVIII^e siècle est une époque fondatrice et un Âge d'or pour la Franc-maçonnerie française. Elle est le résultat de la fusion en une nouvelle identité de différents courants qui chacun, selon des modalités diverses, développait certaines conceptions quant à la symbolique de la lumière. Tout d'abord les communautés de métiers dont les rites – d'ailleurs assez simples – orchestraient une mise en scène ténèbres/lumière pour symboliser l'alternative dehors/dedans. Ensuite, les cercles de ceux qui, depuis la Renaissance, s'intéressaient aux cultes à mystères de l'Antiquité présentés par les auteurs grecs, à tort ou à raison, comme l'archétype de l'initiation. Enfin, les milieux théosophiques ou ésotériques qui connaissent alors une vogue sans précédent. Cette nouvelle synthèse s'opère dans un contexte judéo-chrétien où la mise en présence de la lumière divine reste un des grands symboles de la réalisation spirituelle. La thématique de l'illumination chez les « Fils de la lumière » est bien sûr un vaste sujet et ces quelques éléments ne visent qu'à en rappeler les bases.

Dès 1745, l'une des premières divulgations des cérémonies et usages de la Franc-maçonnerie en France *L'Ordre des Francs-maçons trahi* atteste de l'importance de la thématique de la lumière dans la démarche maçonnique. Au nouveau reçu on pose la question suivante : « *Pourquoi vous êtes vous fait Maçon ?* » à quoi il répond « *Parce que j'étais dans les ténèbres et que j'ai voulu voir la lumière* ». Le rite lui-même met en scène ce passage des ténèbres à la lumière. Le candidat, les yeux couvert d'un bandeau, est introduit dans le local de la loge maintenu obscur. Après différentes pérégrinations visant à surprendre et à inquiéter le récipiendaire, on éclaire plus vivement la loge et on lui ôte le bandeau. Laissé quelques instants devant une grande représentation allégorique du porche du Temple de Salomon, il est alors constitué par le Vénérable Maître, le président de la loge, « apprenti Franc-maçon ». Lorsque le Grand Orient de France fixe ses rituels en 1785 il reste tout à fait fidèle à cette tradition. Au seuil de son entrée dans l'ordre, le candidat est laissé à ses méditations dans une chambre de réflexion, dont la décoration emprunte largement au thème iconographique de l'*Ars Moriendi*, où son inscrites cinq maximes dont la dernière est : « *Si tu persévères, tu seras purifié par les éléments; tu sortiras de l'abîme des ténèbres et tu verras la lumière* »⁽¹⁾. A l'issue de la cérémonie le Vénérable de la loge interroge le récipiendaire : « *Que demandez-vous ?* », le Frère Expert souffle la réponse au candidat « *La lumière !* ». L'instruction finale par demande et réponse revient sur cet épisode central de l'initiation maçonnique. Il est à nouveau demandé au nouvel apprenti : « *Pourquoi vous êtes-vous fait*

⁽¹⁾ Sur le contenu et l'histoire des rituels fixés par le Grand Orient de France en 1785, voir : Pierre Mollier, *Le Régulateur du Maçon, la fixation des grades symboliques du Rite Français*, Paris, Editions A l'Orient, 2004.

recevoir Maçon ? » et celui-ci répète « *Parce que j'étais dans les ténèbres et que j'ai désiré voir la lumière.* ». Mais quelle est la nature de cette illumination ? Sans que cela soit dit ostensiblement le contexte rituel dresse un décor familier.

D. : Comment avez-vous été introduit en Loge?

R. : Par trois grands coups.

D. : Que signifient ces trois coups?

R. : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

C'est donc les paroles de Jésus dans l'Évangile qui accompagne la transformation du profane en Franc-maçon⁽²⁾. Il est intéressant de noter que l'on retrouve le même dialogue dans... la liturgie d'ouverture de la réception dans l'Ordre des Franciscains ! Une fois que le candidat a reçu la lumière, on lui confie les « secrets du grade » dont le plus important est le « mot sacré ». La découverte de la lumière est donc synchronique avec la révélation d'une parole sacrée. Cette parole ne peut d'abord être dite et on la dévoile à la suite d'une curieuse procédure où elle est alternativement épelée par deux Frères. C'est un mot hébreu dont l'initiale est J et qui signifie « Ma force est en Dieu ». Lorsqu'il accède au deuxième grade, celui de compagnon, le nouveau Frère ne peut plus guère avoir de doute sur la nature de la lumière maçonnique. L'étoile flamboyante est le symbole central du deuxième grade. Le Vénérable en explique la signification :

« Mon F., considérez cette Étoile mystérieuse ; ne la perdez jamais de vue: elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses. Et, avec plus de raison encore, elle est le symbole de ce feu sacré, de cette portion de lumière divine dont le G.:A.:D.:L'U.:⁽³⁾ a formé nos âmes, aux rayons de laquelle nous pouvons distinguer, connaître et pratiquer la Vérité et la Justice.

La lettre G.: que vous voyez au centre, vous présente deux grandes et sublimes idées: l'une est le monogramme d'un des noms du Très-Haut, source de toute lumière et de toute science ; la seconde idée que cette lettre nous présente, résulte de ce qu'on explique communément par le mot "Géométrie". Cette science a pour base essentielle, l'application de la propriété des nombres aux dimensions des corps, et surtout au triangle auquel se rapportent presque toutes les figures, et qui présente des emblèmes si sublimes ».

Et dans le cours de l'instruction du grade, le Vénérable d'insister : « *L'Étoile flamboyante était au milieu qui éclairait le centre d'où part la vraie lumière qui éclaire les quatre parties du monde [... elle] est l'emblème du G.:A.:D.:L.:U.: qui brille d'une lumière qu'il n'emprunte que de lui seul* ». C'est donc bien l'accès à la lumière divine que promettent les rites et l'enseignement de la Franc-maçonnerie.

Si au XVIII^e siècle, pour l'immense majorité des Maçons, la lumière divine se situe dans le sillage du Christianisme, ce rattachement semble bien loin de tout esprit dogmatique. Plus généralement, les querelles de plus en plus abscondes entre l'orthodoxie

⁽²⁾ Luc XI, 9 et Matthieu VII,7.

⁽³⁾ Grand Architecte de l'Univers.

romaine et héritiers des « Messieurs de Port-Royal » ont d'ailleurs détourné l'« honnête homme » du XVIII^e siècle des formulations théologiques. La symbolique maçonnique dont la méditation conduit à approcher la lumière divine est souple et ouverte. D'aucuns dénonceront d'ailleurs son latitudinarisme intrinsèque. Lorsque l'on essaye d'analyser les textes, relativement nombreux, qui nous dévoilent les rites et cérémonies pratiqués par les loges, on y découvre une méthode spirituelle, à peine émancipée de ses sources judéo-chrétiennes, où la médiation des symboles conduit à l'illumination. Certains courants maçonniques pousseront d'ailleurs la logique symbolique très loin. Ainsi, le *Rite Ecossais Rectifié*, fixé par les Maçons spiritualistes lyonnais rassemblés autour du théosophe Jean-Baptiste Willermoz entre 1776 et 1782, élaborera une rituelie de la lumière particulièrement sophistiquée. L'allumage des différents chandeliers qui éclairent traditionnellement la loge – et dont certains sont d'ailleurs associés à des symboles – reçoit ici une signification toute particulière. Le passage de la lumière de l'un à l'autre chandelier, les déplacements des officiers de la loge à cette occasion redessinent, sur le plan symbolique, le modèle de la création du monde – le *Fiat Lux* – tel que l'enseignent les textes secrets du Régime. Le rite maçonnique révèle alors – et fait vivre – à celui « qui a des oreilles pour entendre » les mystères cosmogoniques des origines du monde⁽⁴⁾.

L'émergence et le grand succès rencontré par la Franc-maçonnerie dans les sociétés européennes du XVIII^e siècle est un phénomène polymorphe. Si les loges sont d'abord un espace de sociabilité qui s'offre à des classes moyennes plus nombreuses et plus prospères, elles ont aussi une incontestable dimension religieuse. Dans un livre savant et pionnier, *Pénitents et Francs-maçons dans l'ancienne Provence*⁽⁵⁾, Maurice Agulhon avait bien montré comment, autour de 1750, toute une partie du public des confréries de Pénitents, si importantes dans la vie sociale et spirituelle de la France d'autrefois, s'était finalement retrouvée à maçonner en loge. Mais, comme tout système symbolique, par sa souplesse même et, pour tout dire, par son relatif flou, la voie vers la lumière proposée par la Franc-maçonnerie permettait des évolutions. Le paysage politico-religieux qui se construit dans le sillage de la Révolution et de l'Empire, puis sous la Restauration, rend de plus en plus difficile la vision judéo-chrétienne de la lumière maçonnique. Les loges seront durablement marquées par la philosophie libérale et « les idées de 1789 ». La lumière du Thabor se métamorphosera en lumière de la raison et de la philosophie. Mais, comme aurait dit le Frère Kipling, cela est une autre histoire... Quoique, peut-être, derrière les mots et les symboles les aspirations demeurent ?

(4) Sur cette question assez technique voir la remarquable étude de René Désaguliers et Roger Dachez, *Le système des lumières et leurs significations cosmologiques dans le Régime Ecossais Rectifié*, Renaissance Traditionnelle : n° 91-92, pp. 264-272 ; n° 93, pp. 42-47 ; n° 94-95, pp. 174-184 ; n° 96, pp. 259-272.

(5) Maurice Agulhon, *Pénitents et Francs-maçons dans l'ancienne Provence, essai sur la sociabilité méridionale*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1968 (nouvelle édition 1984). Plus récemment, Jean-Pierre Surrault a étudié la même problématique dans *Au temps des sociétés : confréries, bacheleries, fêtes, loges maçonniques en Bas-Berry au XVIII^e siècle*, Paris, Librairie Editions Guénégaud, 2000.